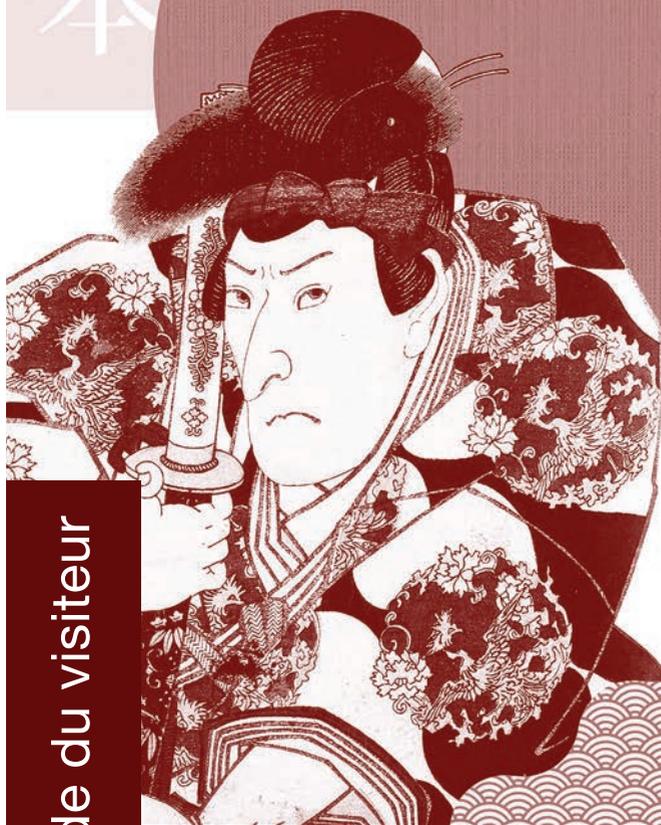


Musée  
universitaire  
de Louvain



絵  
本



Guide du visiteur

UCLouvain

Images et illustrations au  
Japon d'Edo (1603–1868)

10

Mai  
2019

18

Août  
2019

Remerciements

**Nathalie Vandeperre**

Conservateur des collections Extrême-Orient :  
Chine-Japon-Corée, Musées royaux d'Art et d'Histoire

**Alexis Sonet**

Responsable Section Japon / Asie du Sud-Est,  
Musée royal de Mariemont

**Stéphane Soulié**

Réalisation de films sur la technique de gravure  
traditionnelle japonaise [www.stephanesoulie.com](http://www.stephanesoulie.com)

Conception et réalisation de l'exposition

**Émilie Vilcot**

UCLouvain, Service central des bibliothèques

**Emmanuelle Druart & Quentin Moors**

Musée L



---

© Musée L

Place des Sciences, 3  
1348 Louvain-la-Neuve

[www.museel.be](http://www.museel.be)  
[info@museel.be](mailto:info@museel.be)

# Introduction

---

L'époque d'Edo marque deux siècles et demi de paix durable, une grande stabilité politique et une organisation très hiérarchisée. Edo devient la capitale administrative du pays avec une urbanisation fulgurante pour accueillir les seigneurs, les nobles et les militaires avides de divertissement et de culture. L'archipel nippon connaît un bouleversement culturel important qui s'exprime aussi bien dans la création littéraire, que la peinture et les arts appliqués.

À l'origine, le terme *ukiyo* fait référence à l'aspect éphémère de la vie. Il signifie monde triste, flottant, où rien n'est constant. Pendant la période Edo, sa signification évolue vers une vision hédoniste de la vie. L'écrivain Asai Ryōi (1612–1691) l'utilise pour la première fois dans ce sens dans la préface du *Ukiyo monogatari (Dit du monde flottant)* en 1661. Ensuite à l'expression *ukiyo*, vient s'ajouter le mot «*e*» qui signifie dessin, peinture.

Les artistes *ukiyo-e*, principalement connus en Occident pour leurs magnifiques estampes colorées, ont également illustré de nombreux ouvrages et c'est souvent par cette activité qu'ils ont gagné leur renommée. Les estampes et les illustrations des livres étaient réalisées selon le même procédé technique d'impression. Si celui-ci a déjà fait ses preuves dans la reproduction de *sūtras* avant la période Edo, il ne rencontre un véritable succès populaire qu'au début du 18<sup>e</sup> siècle en tant que support artistique original.



## Décor du mon du clan Tokugawa

Sous-tasse, porcelaine | Musée L | Don Prof. et Mme de Strycker

Trois feuilles d'*aoi* (*asarum caulescens*) composent ce motif décoratif. Il est l'emblème (*mon*) du shogunat Tokugawa, famille régnante durant toute la période d'Edo.

# 浮世絵

## L'art de l'*ukiyo-e*

---

Les thèmes de cet art sont nouveaux et correspondent aux centres d'intérêt de la noblesse et de la bourgeoisie urbaine : les jolies femmes et les courtisanes célèbres, le théâtre et ses acteurs, les créatures fantastiques, la nature, les scènes érotiques ...

La beauté des femmes du Yoshiwara, le quartier des plaisirs à Edo, leur raffinement vestimentaire, leurs gestes précieux ont inspiré les artistes *ukiyo-e*. Certaines de leurs estampes élevèrent ces *bijin-ga* au rang de célébrités dont l'élégance et la sensualité étaient convoitées par les Japonaises.

Cherchant un moyen bon marché de fixer leur art du divertissement en images, les théâtres fournissent également leurs thèmes aux peintres et aux dessinateurs. Les premiers artistes *ukiyo-e*, s'attachent à représenter les scènes flamboyantes et les acteurs du théâtre *kabuki*. L'atelier Utagawa, largement représenté dans les collections du Musée L, est renommé au 19<sup>e</sup> siècle dans le genre de l'estampe de l'acteur, apparu deux siècles plus tôt. Le succès de cette thématique résulte de l'extraordinaire engouement du public pour les acteurs. Les citadins d'Edo ont trouvé dans l'estampe le moyen de conserver un souvenir de leurs idoles et pour les propriétaires des théâtres, celui d'assurer la publicité de leurs spectacles.

Hokusai (1760–1849) et Hiroshige (1797–1858), deux des plus grands maîtres de l'estampe, lanceront une nouvelle tendance qui renoue avec la nature et la philosophie shintoïste. Ils contemplent la beauté et la grande variété des paysages, observent leurs contemporains et vont retranscrire dans leur art la force destructrice de la nature mais également la sérénité qu'elle peut inspirer.



Utagawa Hiroshige

東海道五拾三次 (*Tokaido gojusan t sugi*) – Édition Kyoka

1840 | UCLouvain | Réserve précieuse, Service central des bibliothèques



## ***Kosode***

Soie - tissage : damas - techniques décoratives : procédé du *yūzen* et broderie au fil de soie et au filé d'or  
18<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> siècle | Musées royaux d'Art et d'Histoire

Le *kosode*, littéralement « petites manches », est le vêtement caractérisé par des courtes emmanchures porté par les hommes comme par les femmes à l'époque d'Edo. Ce n'est qu'à partir de la période Meiji (1868 - 1912) que le vêtement est appelé kimono.

Le décor partiellement rebrodé est exécuté selon la technique du *yūzen* qui permet dès le 13<sup>e</sup> siècle de réaliser des dessins très raffinés, à l'aide de réserves avec de la pâte de riz. Le décor représente un char arrêté au bord de l'eau, près de chaumières entourées de pins et de cerisiers en fleurs. Il s'agit d'une allusion aux aventures du prince Genji lors de son exil sur la mer Intérieure, selon un épisode du roman classique *Genji monogatari* (*Le dit de Genji*). Ce roman est non seulement l'un des plus anciens exemples de littérature romanesque mondiale, mais c'est aussi un chef-d'œuvre universel. Écrit vers l'an 1000 par Dame Murasaki Shikibu, il met en scène plus de 430 personnages dans des intrigues complexes et fait preuve d'une profonde connaissance de la nature et de la psychologie humaine. L'action, qui a pour personnage principal d'abord le prince Genji, ensuite son fils et enfin son petit-fils, se déroule sur trois quarts de siècle et se divise en cinquante-quatre chapitres. Ce roman n'a cessé d'inspirer artistes et décorateurs au fil des siècles ; la première version peinte connue remonte au 12<sup>e</sup> siècle.

## ■ Utagawa Kunisada (1786 – 1865)

Artiste majeur de fin de la période Edo, le plus prolifique et le plus renommé, il fut à la tête de l'école Utagawa pendant près de 40 ans. Il devient vraisemblablement élève de Toyokuni vers 16 ans et prend la seconde partie du nom de son maître « *kuni* » pour composer son nom d'artiste. Il réalise d'abord des dessins de femmes et des illustrations de livres avant de se concentrer sur ce qui le rendra le plus célèbre, les représentations d'acteurs. Dans les années 1810, il réalise plus de 50 séries de femmes et d'acteurs et fonde en 1814 son propre studio d'illustration. Dans les années 1830, il intègre des paysages dans ses portraits mais ne crée que très rarement des images uniquement composées de paysages.



Utagawa Kunisada

役者見立) 東海道五十三駅之内 (*Tokaido gojusan tsugi no uchi*)

**Portrait de l'acteur Iwai Hanshirō dans le rôle d'Ofune**

1852 | UCLouvain | Réserve précieuse, Service central des bibliothèques

À partir des années 1790, les graveurs de blocs engagés par les éditeurs appartiennent à une guilde (*hangiya nakama*). Leur travail requiert des compétences spécifiques et les éditeurs recherchent les meilleurs d'entre eux pour les publications prestigieuses comme celle-ci. Pour les livres nécessitant une très bonne technique, le nom du graveur peut apparaître dans le colophon du livre au contraire de celui de l'imprimeur qui demeure le plus souvent anonyme.

## ■ Kitagawa Utamaro (1753 – 1806)

Utamaro est l'un des artistes les plus connus en dehors du Japon. Il a été l'élève du peintre Toriyama Sekien. Son premier travail connu est la représentation d'aubergine réalisée sous le nom Sekiyō en 1770. Il annonce officiellement son changement de nom en Utamaro en 1782. Il représente d'abord des acteurs puis se spécialise dans les portraits de belles femmes. Il est inspiré de l'art de Masanobu et Kitonaga. Son style évolue durant les années 1780 et 1790 et il devient une figure centrale du monde artistique d'Edo, prisé pour la manière très sensuelle et élégante de représenter les femmes.

Il capture les nuances les plus fragiles et les états émotionnels. Ses estampes sont réalisées par plus de 60 éditeurs différents, il a produit près de 120 séries sur les femmes et a illustré une centaine de livres. Il a développé sa propre école et ses élèves ont fait perdurer son style.



Kitagawa Utamaro

### **Suite *Seirō yūkun awase kagami***

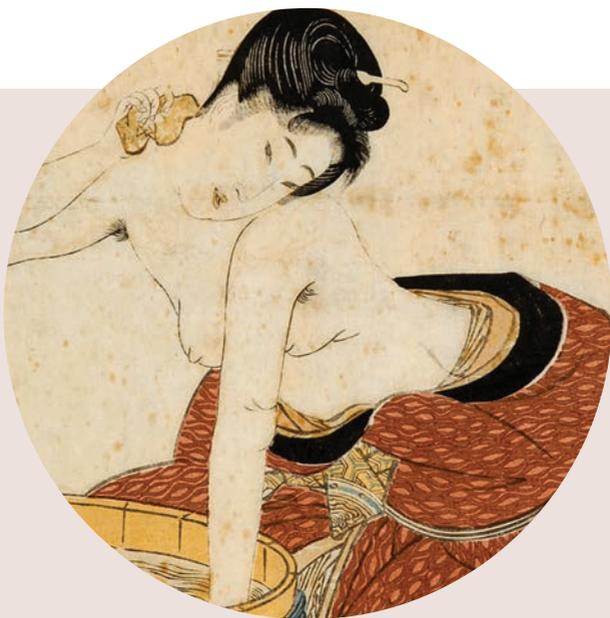
Vers 1797 (?) | Musée L | Don Mmes N. et D. Lejeune

Utamaro réalise de nombreux portraits de femmes (*bijin-ga*) du quartier des plaisirs *Yoshiwara*, dans le vieil Edo. Les courtisanes et l'adresse des maisons closes où elles travaillaient étaient parfois identifiées sur les estampes. Utamaro fut l'un des premiers à réaliser des portraits féminins en plan rapproché qui renforce l'expression graphique de cette production.

## ■ Utagawa Toyokuni (1769 – 1825)

Il fait son apprentissage auprès de Toyoharu, le fondateur de l'école Utagawa. Ses premières représentations de femmes sont perçues comme austères, ce qui le poussera à beaucoup travailler pour améliorer son style. La grande majorité de sa production est liée au *kabuki*. Il devint ami intime de grands acteurs et a l'opportunité de faire leur portrait en dehors de la scène et en privé quand d'autres doivent réaliser leurs croquis durant les représentations.

Il a réalisé plus de 90 séries imprimées et plusieurs centaines d'estampes sur feuille individuelle. En 30 ans de carrière, il a travaillé pour plus de 100 éditeurs et a illustré près de 400 livres. Son succès installe la réputation de l'école Utagawa qui fut la plus productive et la plus influente de la fin de la période Edo.



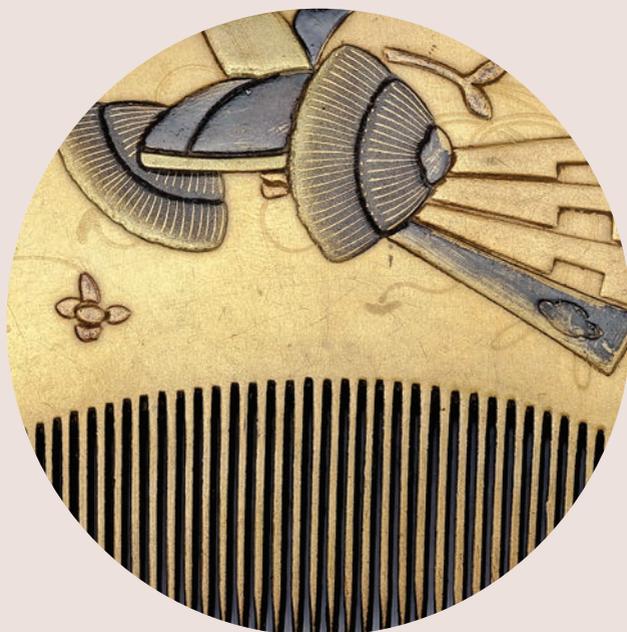
Utagawa Toyokuni

**Femme demi nue faisant sa toilette dans un baquet, sous un magnolia en fleurs**

Musée L | Don Prof. et Mme de Strycker

# L'art du laque

---



## Peigne en forme de demi-lune

Bois laqué | 18<sup>e</sup> – 19<sup>e</sup> siècle

Musée royal de Mariemont

Ce peigne illustre l'abondante production des ornements de coiffure (*kanzachi*) au Japon d'Edo. Leurs formes et décors ont inspiré de nombreux joailliers de l'Art nouveau. Sa forme en demi-lune très courante aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, permet de maintenir les cheveux en place. Elle se retrouve souvent représentée sur des *bijin-ga*, représentations des « belles personnes », à comprendre par « belles femmes ». Ce peigne, entièrement doré, est rehaussé de décors en léger relief. On peut y voir un bonnet d'aristocrate (*kammuri*) et quelques feuilles d'*aoï*, symbole du clan Tokugawa.



### Boîte à tiroirs laquée

Bois laqué, or, argent | Fin 19<sup>e</sup> – début 20<sup>e</sup> siècle  
Musée royal de Mariemont

Ce coffret et ce peigne en laque composent peut-être un trousseau de mariage, coutume courante pour les filles des *shōguns* et des seigneurs. Destiné à recevoir le nécessaire de toilette, ce type de coffret pouvait aussi recevoir les ustensiles pour la cérémonie des encens. L'*urushi* (la laque) provient d'un arbre, le *Rhus verniciflua*, dont la sève est extraite et raffinée. Son utilisation sur le bois, le cuir et les tissus date de 1500 ans, mais les premiers spécimens connus au Japon – récipients en terre cuite laqués noir et rouge – remontent à 4000 ans. Le travail de la laque (*nurimono*) est une pratique collective nécessitant une technique précise et plusieurs artisans spécialisés dans les 50 étapes nécessaires à la simple couverture d'un objet en bois. Ces objets étaient à la fois résistants et esthétiques. L'intégration des techniques étrangères (peinture, incrustations, saupoudrage d'or ou d'argent...) à cet artisanat a contribué au développement d'une grande variété de laques décorées. Les objets laqués (*shikki*) sont devenus très courants et variés durant la période d'Edo. Malheureusement, cette laque, dure et rigide, ne permet pas à l'âme de bois de bouger normalement sous les contraintes climatiques, ce qui explique entre autres la présence de fissures et autres dégradations sur ce type d'objet.

## ■ Suzuki Harunobu (1725 – 1770)

Ses dessins les plus anciens connus datent de 1760 quand il avait la trentaine. La première moitié des années 1760, il dessine plusieurs portraits d'acteurs et dans la seconde quelques guerriers. En 1765, il commence à illustrer des calendriers. Ce type de publication, très à la mode, va diffuser son art. Dans les années 1760, il atteindra une grande renommée grâce à ses représentations féminines délicates et sensuelles. Il illustrera près de 70 livres.

Suzuki Harunobu  
絵本続江戸土産 (*Ehon zoku Edo miyage*)

1768

UCLouvain | Réserve précieuse,  
Service central des bibliothèques



Suzuki Harunobu  
絵本青楼美人 (*Ehon Seirō bijin awase*)

1770

UCLouvain | Réserve précieuse,  
Service central des bibliothèques

## ■ Utagawa Kuniyoshi (1798 – 1861)

À 12 ans, il reçoit les louanges de Toyokuni pour un dessin du démon Shōki. Il devient son élève mais il apprendra aussi d'autres styles de peinture. Principal artiste de la fin de la période Edo avec Hiroshige, il est surtout connu pour ses représentations de guerriers. Il réalise aussi des portraits d'acteurs dans le même style que Kunisada et d'autres élèves de Toyokuni. Il s'est également adonné aux autres sujets appréciés en dessinant des femmes, des acteurs et des paysages. Il a travaillé pour plus de 150 éditeurs, créé près de 250 séries d'estampes et illustré près de 240 livres.



Utagawa Kuniyoshi

### Portrait de l'acteur Ichikawa Danjūrō VIII

1840 - 1854 (?) | Musée L | Don Mme N. Lejeune

Cette estampe présente un membre de la célèbre lignée des Danjūrō, qui excellait dans le genre *aragoto* : style de théâtre dramatique et violent, exaltant le héros aux pouvoirs magiques. Danjūrō VIII (1823-1854) fut l'acteur le plus populaire jusqu'à la fin du shogunat des Tokugawa. Contrairement au port du masque du théâtre *nō* (dont un très bel exemplaire est présenté au 6<sup>e</sup> étage du Musée L), le théâtre *kabuki* privilégie le visage découvert et maquillé de l'acteur.

# L'impression xylographique

Les « images du monde flottant » ou *ukiyo-e* doivent leur succès inégalé à ce mode de reproduction. L'impression xylographique des livres (impression sur plaques de bois gravées) apparaît en Chine au 7<sup>e</sup> siècle et est introduite au Japon au 9<sup>e</sup> siècle. Toutefois, la production de livres reste réservée aux monastères jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle. Dès le début de la période Edo, on assiste à un développement des éditeurs privés. Ceux-ci expérimentent de nouveaux genres et de nouveaux formats qui vont faire émerger un véritable marché du livre au Japon. Au cours de la période Edo, plus de 1000 éditeurs sont en activité à Edo, Osaka et Kyôto. Ce sont ces éditeurs qui vont inclure de plus en plus fréquemment des illustrations dans les livres et le procédé xylographique rend l'inclusion des images dans le texte bien plus aisée que les procédés d'impression à caractères mobiles. Les images vont devenir une part intégrale de la fabrication du livre. Edo, ancien nom de l'actuelle Tôkyô, deviendra le centre principal pour l'édition d'une littérature populaire et de livres illustrés.



## Bois de teinte et *kentô*

1910 | Musées royaux d'Art et d'Histoire

Si l'impression doit être faite à partir de plusieurs blocs, le dessin contient plusieurs marques ou encoches (*kentô*). Une marque en forme de L (*kagi kentô*) positionné dans le coin en bas à droite et une marque en forme de barre (*hikitsuke*) le long du bord inférieur gauche du bloc.



### **Les outils de l'imprimeur : le baren**

1910 | Musées royaux d'Art et d'Histoire

Le *baren* est le seul ustensile dont l'imprimeur a besoin pour produire les effets. Il est en forme de disque d'environ 12 cm de diamètre. Un noyau multicouche est enfermé dans une feuille de bambou préparée. La face est lisse et le dos est muni d'une poignée créée en tordant les extrémités de la feuille de bambou qui recouvre le devant.

### **Moku-hanga**

#### **La technique de gravure traditionnelle japonaise**

L'artiste réalise d'abord son dessin à l'encre de Chine et au pinceau sur un papier très fin. Le graveur reçoit ce dessin et le colle à l'envers sur une planche de bois de cerisier (essence choisie pour sa dureté et sa résistance à des centaines de tirages). Une fois ce papier collé, il est enduit d'huile de camélia pour en augmenter la transparence et faire apparaître le dessin. Le graveur peut commencer à évider le bois à l'aide de gouges et de ciseaux en suivant précisément le bord des traits effectués par le dessinateur, ne laissant en haut-relief que le dessin définitif. Le résultat de cette étape est appelé « planche de trait » : première planche à être gravée et utilisée lors de l'impression pour rendre le dessin. Le graveur réalise ensuite autant de planches gravées que de couleurs souhaitées. Il complète chaque planche d'encoches (*kentō*) qui servent de repères et assurent le bon positionnement du papier lors de l'impression. Ce qui permet au graveur comme à l'imprimeur de placer chaque élément selon sa couleur à sa juste place et d'empêcher les décalages. Une fois réalisées par le graveur, les planches sont encrées par l'imprimeur couleur après couleur. Le *baren* permet par pression le transfert de l'encre sur le papier.

*Le Print Lab situé au 4<sup>e</sup> étage du Musée L détaille les techniques de la gravure.*

## ■ Utagawa Hiroshige (1797 – 1858)

Il réalise ses premiers croquis vers l'âge de 9 ans et devient l'élève de Toyohiro en 1810 et adopte en 1812 le nom d'artiste Hiroshige. En 1818, il réalise ses premières illustrations de livres et quelques portraits d'acteurs de *kabuki*. Puis, il s'adonne aux thèmes traditionnels de l'*ukiyo-e*, les beautés féminines et les samourais.

Au début des années 1830, il réalise ses premiers paysages. Il devient le leader dans ce domaine, spécialement connu pour ses séries sur la route du Tōkaidō (vers 1832–1833). Les dessins auraient été réalisés à partir de croquis qu'il aurait faits durant un voyage vers Kyoto mais la plupart sont inspirés de livres de voyage. Il a aussi obtenu beaucoup de succès en réalisant des vues d'endroits célèbres d'Edo. Ses chefs d'œuvres sont les dessins de fleurs et les oiseaux. Il a illustré au long de sa carrière plus de 130 livres.

Utagawa Hiroshige  
東海道風景図会 (*Tokaido fukei zue*)

1851  
UCLouvain | Réserve précieuse,  
Service central des bibliothèques



Utagawa Hiroshige  
畫本江戸土産 (*Ehon Edo miyage*)

1850  
UCLouvain | Réserve précieuse,  
Service central des bibliothèques

## ■ Katsushika Hokusai (1760 – 1849)

Le plus célèbre artiste japonais a d'abord été formé à devenir un graveur de blocs. Puis, à dix-huit ans, il apprend à créer des impressions. Il fut été l'élève de plusieurs artistes renommés. Il a fréquemment changé de nom et en a utilisé plus de 30 différents.

La plus ancienne réalisation qu'il ait signée est l'impression d'un acteur datant de 1778. Après des impressions de scène de *kabuki*, il mais se tourne vers les paysages. Il commence à utiliser le nom Hokusai en 1797 et le surnom d'art Katsushika en 1805. Pendant plus de 70 ans il a créé des impressions originales, des croquis et des illustrations de livre, a travaillé pour plus de 30 éditeurs différents. Parmi ses réalisations les plus célèbres, on retrouve les séries illustrant la vie le long de la route du Tokaido publiées entre 1802 et 1810, les mangas publiés en 15 volumes entre 1814 et 1878, et les 36 vues du Mont Fuji (*Fugaku sanjūrokkei*) dont est extraite la célèbre vague de Kanagawa.

Katsushika Hokusai  
北斎画苑 (**Hokusai gaen**)

1843  
UCLouvain | Réserve précieuse,  
Service central des bibliothèques



Katsushika Hokusai  
絵本忠臣蔵 (**Ehon chushingura**)

1802  
UCLouvain | Réserve précieuse,  
Service central des bibliothèques

# Les métiers

Œuvre collective, l'estampe résulte de l'expertise de quatre personnes : l'éditeur qui coordonne le travail ; l'artiste qui réalise le dessin ; le graveur qui épargne le bois ; et l'imprimeur qui procède au tirage.



Utagawa Kunisada

**Courtisane (?)**

Musée L | Don Mmes N. et D. Lejeune

## Le rôle crucial du dessinateur

Considéré comme un artisan au même titre que le graveur et l'imprimeur, il était formé dès le plus jeune âge. Les élèves commençaient par copier les réalisations de leur maître, puis apprenaient à compléter leurs croquis et les assistaient dans l'illustration de livres bon marché. Il est difficile de connaître le niveau de vie de ces dessinateurs et leur popularité. Mais les plus célèbres ne devaient pas être traités comme de simples artisans. Leur nom était connu et garantissait le succès d'une publication. Un éditeur pouvait leur demander d'illustrer la couverture d'un livre qui contenait des illustrations de dessinateurs moins connus afin d'attirer le lecteur.

Le maître décidait du moment où l'élève pouvait être autonome et signer son travail avec un nom reçu du maître. Souvent celui-ci avait une syllabe dérivée du nom du maître. Kunisada, élève de Toyokuni a reçu la partie « *kuni* » du nom de son maître. Cette estampe est signée par l'artiste Utagawa Kunisada, avec le sceau de censure en forme de petit rond *kiwame* (signifiant « approuvé »), suivi du sceau *Matsu* (avec la montage à trois pics) de l'imprimeur Matsumura Tatsuemon.

### **L'éditeur : le maître d'œuvre**

Les éditeurs de livres se chargent d'engager les artistes, les copistes, les graveurs, les imprimeurs et les relieurs. Après que le graveur ait préparé les plaques de bois, elles deviennent propriété de l'éditeur. On sait que certains ont gardé leurs plaques pendant de nombreuses années. L'activité d'une maison d'édition pouvait perdurer ainsi pendant plus de 100 ans voire plus de 200 ans. L'éditeur apposait sa marque sur les images imprimées et les livres. La majorité des éditeurs étaient également vendeurs de livres. Quelques-uns avaient des magasins assez grands et proposaient également la production d'autres éditeurs qui procédaient de même. Cela permettait d'être présent dans les différents quartiers.

### **Vente des ouvrages et nombre d'exemplaires**

Le succès des livres illustrés, colorés ou non, dépendait fortement de la bonne collaboration entre les différents acteurs sous la supervision de l'éditeur. Quant à la qualité des impressions, elle dépendait de différents facteurs : la qualité du bois, les compétences du graveur, l'expertise de l'imprimeur, la qualité de l'encre, des pigments et du papier. Les archives sont rares, mais quelques sources permettent de se faire une idée du nombre d'impressions qui pouvaient être réalisées avec un même jeu de blocs. 6 000 à 40 000 copies étaient possibles mais le plus commun se situe entre 6 000 à 14 000 impressions. On connaît la répartition des coûts de production. Le papier pour le corps du livre et la couverture représentaient 45 % du cout total, le bloc et le travail de gravure : 40 %, l'impression 7 %, la composition du volume et la reliure 8 %. Les coûts de production et le prix de vente étaient liés à la renommée de l'artiste, à la compétence du graveur, mais aussi au grammage du papier employé, au choix d'imprimer ou non en couleur et aux pigments utilisés.

# 繪本

## ***E-Hon***, livre illustré

---

Le terme «*e-hon*» désigne les livres associant étroitement les images et les textes. Mais le livre illustré produit durant la période Edo est multiple. Les genres et les techniques évoluent pour satisfaire les envies des différents publics.



Kawamura Bunpō

文鳳画譜 (*Bunpō gafu*)

1807 | UCLouvain | Réserve précieuse, Service central des bibliothèques

## ■ *Gafu*, album d'images

*Gafu* est un mot dérivé des titres des manuels chinois de peinture importés au Japon au 17<sup>e</sup> siècle. Le premier livre illustré par un artiste japonais utilisant le suffixe « *gafu* » dans son titre est le *Fuso gafu* de Tachibana Morikuni paru en 1735. L'utilisation du suffixe « *gafu* » dans les titres est d'application des années 1760 aux années 1830. Il servait à indiquer que ces ouvrages se focalisaient sur l'art de la peinture en proposant des exemples du style d'un artiste pour inspirer d'autres artistes.

Dans les listes des éditeurs, ils sont spécifiquement renseignés comme des manuels de peinture mais ils pouvaient également être achetés et consultés pour le plaisir, comme un livre d'art. Les sujets initiaux des *gafu* sont les paysages, les fleurs et les oiseaux, l'étude de personnages et des portraits d'inspiration chinoise. À partir des années 1800, les artistes introduisent des thèmes japonais dans leur *gafu*, notamment en étudiant la vie et les activités quotidiennes au sein des différentes classes de la société de Kyōto, Osaka et Edo, en les représentant dans leur vie de tous les jours.

Dans les années 1810, quelques artistes *ukiyo-e* se sont également adonnés à ce genre de publication. Ce fut le cas du célèbre artiste Hokusai ou encore de Nantei.



Nishimura Nantei

楠亭画譜 (*Nantei gafu*)

1804 | UCLouvain | Réserve précieuse, Service central des bibliothèques

## ■ *Nara-ehon*, livre de contes

La plupart des romans japonais des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles sont édités avec des illustrations comme l'étaient déjà les plus anciennes histoires romanesques, tel le *Dit du Genji* rédigé vers l'an mil. Ces textes manuscrits et produits sous forme de rouleaux étaient déjà accompagnés d'images correspondant aux scènes principales des différents chapitres.

Avant la période d'Edo, l'illustration des contes ou romans japonais, réservée aux classes privilégiées, n'existait que sur des rouleaux enluminés peints à la main ou dans les *nara-ehon*, contes accompagnés de peintures, qui ont été réalisés dans les ateliers des écoles de peintures officielles Kanō et Tosa entre le début du 16<sup>e</sup> et le milieu du 18<sup>e</sup> siècle.



小原御幸 (*Ohara gokō*)

1661-1673 | UCLouvain

Réserve précieuse, Service central des bibliothèques

## ■ *Kusa-zōshi*, roman populaire

Il existait depuis le Moyen Âge une tradition de conteurs itinérants qui commentaient leur récit à l'aide d'images peintes. C'est de ce type de pratique que s'inspire le genre *kusa-zōshi* apparu au début du 18<sup>e</sup> siècle. Dans les premiers livres c'est l'artiste lui-même, appartenant généralement à l'école *ukiyo-e*, qui concevait les illustrations et ajoutait un texte de sa composition dans les espaces vides. Textes et images étaient étroitement imbriqués l'un dans l'autre.

Ces romans, rédigés en style parlé, et souvent imprimés sur du papier recyclé étaient très bon marché. Les meilleures ventes pouvaient atteindre plus de 10000 exemplaires.



化物よめ入 (*Bakemono no yomeiri*)

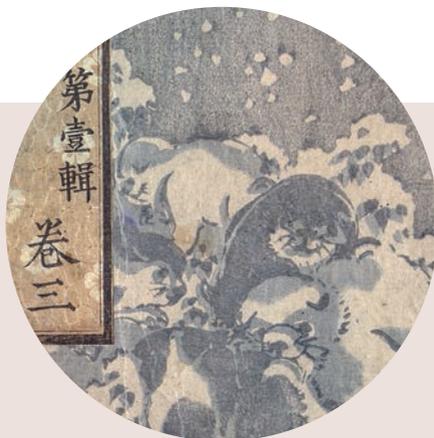
UCLouvain

Réserve précieuse, Service central des bibliothèques

## ■ *Yomihon*, «livre de lecture»

Il existait une production romanesque plus onéreuse, aux illustrations plus élaborées. De toute la production littéraire de l'époque d'Edo, les *yomihon* constituent le genre le plus sophistiqué. Étoffés par de nombreuses références à l'histoire japonaise ou chinoise, les fictions se déroulent souvent dans des mondes fantastiques. Les *yomihon* étaient des livres de lecture mais leur vente dépendait en grande partie du succès de leurs illustrations.

L'un des plus grands écrivains japonais, Kyokutei Bakin, accordait une grande importance à l'illustration de ses romans. Il donnait des instructions très précises aux illustrateurs, car pour lui, il était nécessaire de pouvoir décrypter les gravures de ses livres pour comprendre ses œuvres.



Kyokutei Bakin (auteur), Yanagawa Shigenobu I (illustrateur),  
Yanagawa shigenobu II (illustrateur), Keisai Eisen (illustrateur),  
Utagawa Sadahide, (illustrateur)

南総里見八犬伝 (*Nansō satomi hakkenden*)

1814 - 1842 | UCLouvain

Réserve précieuse, Service central des bibliothèques

La technique de l'impression polychrome se perfectionne dans les années 1780 mais ne fait pas disparaître les esquisses en noir et blanc considérées comme reflétant mieux la virtuosité de l'artiste.



## Okimono

Ivoire

Fin 19<sup>e</sup> - début 20<sup>e</sup> siècle | Japon | Musée de Mariemont

Les *okimono* sont des objets décoratifs destinés à être offerts ou exposés dans le *tokonoma*, alcôve prévue dans les maisons de thé et qui s'est ensuite généralisée dans les habitations. C'est un endroit honorifique, légèrement surélevé face auquel les invités prennent place et dans lequel des objets décoratifs comme un *okimono*, un *kakemono* (rouleau suspendu comme par exemple, une calligraphie) ou un arrangement floral sont placés. L'ensemble évoque un thème particulier, les saisons étant un sujet fréquemment prisé.

Celui-ci représente un samouraï en train de se battre avec son petit sabre (*wakizashi*) contre un animal hybride composé d'un tigre avec une queue de serpent. Son sabre long, un *tachi*, est suspendu dans le dos. Si le tigre ne vit pas au Japon, sa présence symbolique vient de la Chine et peut symboliser la clairvoyance.

# 将軍 大名 侍

## *Shogun, Daimyō, Samurai*

En 1600, la bataille de Sekigahara mit un terme à un long siècle de guerres civiles et de troubles incessants. Au cours de l'hiver 1614 et de l'été 1615, plus de 200 000 samourais s'affrontent pour la dernière fois dans une dernière grande campagne militaire. Le Japon connaît alors une longue période de paix et de prospérité. Un gouvernement militaire s'est installé à Edo placé sous l'autorité des *shōgun* successifs de la famille Tokugawa.

L'empereur, dans son palais de Kyōto, n'a plus qu'un rôle symbolique et religieux. Une société féodale se met en place. La classe des guerriers, à laquelle appartient le *shōgun*, comprend les *daimyō* et les *samurai*. Ces derniers sont réduits à assurer la protection de leur seigneur et à remplir des tâches administratives. Mais ils continuent de cultiver un code d'honneur basé sur la loyauté, l'honnêteté, le dévouement et le contrôle de soi. Les armures ancestrales ne sont plus utilisées que pour l'apparat. Les nouvelles ainsi que les accessoires des sabres comme les gardes (*tsuba*) ou les éventails de guerre, s'ornent de décor et de fantaisies esthétiques.



兵器図解 (*Heiki zukai*)

UCLouvain | Réserve précieuse,  
Service central des bibliothèques



## ***Netsuke Katabori***

Ivoire | Fin 18<sup>e</sup> - début 19<sup>e</sup> siècle | Musée L  
Don Prof. et Mme de Strycker

Le *netsuke* est un petit objet sculpté entre 3 et 8 cm qui compose le vêtement traditionnel japonais. Il sert de boutons d'arrêt au niveau de la ceinture du kimono et retient les *sagemono* (« objets suspendus ») telles que des petites boîtes ou *inrō*. La production des *netsuke* connaît un essor important à la période Edo. Fabriqué en buis ou en ivoire, matière première importée de Chine, le *netsuke* prend le statut d'objet d'art à la fin du 17<sup>e</sup> siècle tant la finesse d'exécution est importante pour les sujets complexes traités avec beaucoup de détails. Les sujets sont aussi variés que l'imaginaire des artisans : personnages, animaux domestiques ou sauvages, oiseaux, insectes, poissons, masques, etc.

La scène représentée est celle Nitta no Shiro tuant un sanglier. Au début du 12<sup>e</sup> siècle, ce guerrier aurait sauvé le chef militaire du pays de l'attaque d'un sanglier lors d'une expédition de chasse près du Mont Fuji en le poignardant à mort.



**Katana, sabre long**

Acier, galuchat, cuivre, fer - fourreau : bois laqué  
18<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> siècle (?) | Musée de Mariemont



### Sabre d'apparat

Acier, galuchat, cuivre, fer - fourreau : ivoire gravé  
18<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> siècle (?) | Musée L | Fonds ancien de l'Université

Durant la période d'Edo, les samouraïs étaient les seuls à pouvoir porter le double sabre : un grand (*katana*) coincé dans la ceinture, tranchant vers le haut et un petit (*wakizashi*). Ce double sabre (*daisho*) était donc symboliquement très important puisqu'il indiquait leur rang social (le plus élevé à l'époque d'Edo). Occupant le bas de l'échelle sociale, les commerçants n'avaient pas ce privilège mais leur capacité financière leur permettait d'acheter des sabres d'apparat largement décorés. Non fonctionnels, ces sabres avaient une lame plus courte et une poignée non lacée, comme c'est le cas pour cet autre sabre dont le manche et le fourreau sont en ivoire gravé.

1

**Le kogai-hitsu :** Trou pour le rangement du *kogai*, une paire de pointes aux multiples utilisations. Dans certains cas, ce trou peut être obstrué.

2

**Les sekigane :** Deux petites pièces situées de part et d'autre du trou central pour assurer le serrage parfait de la lame. Ces pièces sont dans certains cas, en métal précieux.

3

**Le kozuka-hitsu :** Trou pour le passage d'un plus petit couteau qui servait à tous les usages courants du samouraï.

4

**Le nagako-ana :** Trou central pour le passage de la lame (soie).



### **Tsuba, garde de sabre**

Alliage cuivreux | Déb. 19<sup>e</sup> siècle | Musée L  
Don Prof. et Mme de Strycker

La garde sur une arme japonaise s'appelle *tsuba*. Délicatement sculpté ou ajouré, le *tsuba* remplit avant tout une fonction protectrice pour la main qu'il empêche de glisser de la poignée sur le tranchant de la lame. Souvent de forme circulaire comme les exemplaires du Musée L, les gardes de sabre présentent une grande variété d'alliages métalliques. Cette production d'objets illustre parfaitement le goût japonais prononcé pour la simplification et le raffinement jusqu'à l'appliquer dans les objets usuels. La surface ajourée (*sukashi*) représentant la lune cerclée de nuages exprime cette sensibilité du décor.

*Coordination éditoriale*

Françoise Goethals

*Mise en page et conception graphique*

Julien Bayot

*Photographies des œuvres en fonction de leur lieu de conservation*

© Musée L (J.-P. Bougnet)

© Musées royaux d'Art et d'Histoire

© Musée royal de Mariemont

© UCLouvain, Réserve précieuse, Service central des bibliothèques



### **Visite du prince impérial Hiro Hito à l'université en ruines**

Photographie argentique | 1921 | Leuven | UCLouvain  
Service des Archives

Dans les années 1920, le Japon offre à l'université catholique de Louvain une collection de livres de plus de 13 600 volumes. Cette collection a été composée pour faire connaître la richesse de la culture nipponne. Elle est alors vue comme la plus belle qui se trouverait hors du Japon. Les ouvrages, manuscrits ou imprimés, rouleaux ou livres reliés, en langue chinoise ou japonaise, ont tous été produits au Japon, des plus anciens datant du 13<sup>e</sup> siècle, aux plus récents, contemporains de l'époque de la donation. La majorité a été produite durant la période d'Edo (1603 - 1868). L'exposition en présente une très belle sélection.